

TELL ARQA* ET BYBLOS, ESSAI DE CORRÉLATION

Jean-Paul Thalmann

INTRODUCTION

Le développement urbain de Byblos au III^e millénaire et au début du II^e ne peut être aujourd'hui reconstitué que dans ses grandes lignes.¹ M. Saghieh a fixé dès 1983 la méthode pour recomposer partiellement les données dramatiquement lacunaires de la fouille et en a donné les premiers résultats.² La publication prochaine du volume VI des *Fouilles de Byblos*³ fournira enfin des plans et une interprétation architecturale. Nul doute qu'on assistera, dans les années à venir et sur la base de ces deux publications, à un renouveau des études sur l'architecture et l'urbanisme de Byblos, dont J. Margueron a encore récemment montré les difficultés et les limites.⁴

La chronologie précise de ce développement restera sans doute longtemps encore une question à résoudre.

M. Saghieh a proposé une répartition en quatre périodes principales qu'elle nomme, par référence sans doute à la périodisation de Hama, KI/KII, KIII/KIV, JI/JII et H, qui correspondent approximativement au Bronze Ancien II, III, IV et au début du Bronze Moyen.⁵ D'après des observations architecturales, elle a pu montrer que, presque partout, une destruction générale du site par incendie sépare la période K de la période J;⁶ pour le reste, il s'agit d'une reconstruction toute théorique, et on ne voit guère sur quels critères pourrait être fondée la distinction entre les "périodes" KIII et KIV ou JI et JII par exemple.

La «chronologie» qui sera proposée dans *Byblos VI* abandonne la nomenclature des «installations» successives utilisée par M. Dunand dans quelques articles vieux maintenant de près d'un demi-siècle, et dans lequel les installations IV, V et VI, mises en parallèle avec les trois principales subdivisions du

Bronze Ancien palestinien, représentaient le développement urbain dit «pré-amorite» du site au III^e millénaire. A la fin de sa vie, M. Dunand a imaginé un autre système, fondé sur le type de matériaux et leur mode de mise en œuvre dans les constructions, et conservé sans modifications par J. Lauffray dans *Byblos VI*: les périodes dites «Sableux», «Grosses Fondations», «Piqueté», avec éventuellement des subdivisions, correspondraient ainsi à «la naissance», puis à «l'épanouissement» de la vie urbaine du Bronze Ancien au début du Bronze Moyen.⁷

Ce sont là, au mieux, des indications sommaires de chronologie relative mais les corrélations entre les ensembles d'une même période à l'échelle du site, comme la chronologie absolue des différents états distingués dans chaque quartier ou monument devront de toute évidence être déterminés selon d'autres critères; il n'est enfin possible d'établir aucune espèce de correspondance entre les deux systèmes de M. Dunand, ni entre ceux-ci et les «périodes» de M. Saghieh. De sorte que lorsque le volume VI des *Fouilles de Byblos* sera enfin à la disposition des historiens de l'urbanisme oriental, le problème de la cohérence des plans restera largement à résoudre; la chronologie de leurs états successifs devra être reconstruite à partir de données à rechercher soit dans le matériel déjà publié, soit dans les archives de la fouille, soit enfin par des comparaisons avec le matériel de sites convenablement stratifiés de la côte levantine. Le présent article voudrait poser quelques jalons préliminaires dans cette direction.

Il est toutefois nécessaire de souligner la difficulté de cette reconstruction de la chronologie de Byblos, qui tient essentiellement à deux facteurs:

– le premier, trop connu pour qu'il soit nécessaire d'y insister, est la conséquence de la «méthode» par levées horizontales utilisée par Dunand,⁸ sans aucune

* Depuis la rédaction de cet article est paru le premier volume de synthèse sur l'âge du Bronze à Tell Arqa (THALMANN 2006), auquel le lecteur se reportera également, passim, p. 109 à 145 et pl. 45 à 94.

¹ Voir la contribution de Y. MAKAROUN BOU-ASSAF dans le présent volume (p. 51–60).

² SAGHIEH 1983.

³ DUNAND et LAUFFRAY à paraître.

⁴ THALMANN 1990: 99–103; MARGUERON 1994.

⁵ SAGHIEH 1983: 103–118.

⁶ SAGHIEH 1983: 25, 28, 39, 58, 68, 75, 85, 131.

⁷ Pour une nouvelle proposition de périodisation provisoire: MAKAROUN BOU-ASSAF 2002: 7.

⁸ DUNAND 1939: 6–10; ECHT 1984: 29–31; LAUFFRAY 1995.

observation de type stratigraphique, même sommaire, qui permette de contrôler la cohérence des plans proposés ou de localiser avec quelque certitude par rapport aux structures dégagées les objets ou groupes d'objets susceptibles de les dater.

-le second tient à notre sens à un caractère singulier de l'histoire et de la culture de Byblos. A cause, en partie sans doute, de ses connexions précoces avec l'Égypte, Byblos a connu très tôt, et plus tôt que partout ailleurs sur la côte syro-libanaise, une organisation politique et sociale complexe, dominée par une élite riche et puissante qui monopolisait produits et objets de luxe essentiellement liés au trafic avec l'Égypte.⁹ C'est un cas unique sur la côte du Levant Nord, au III^e millénaire tout au moins, et on peut comprendre dans ces conditions que la culture matérielle de Byblos se distingue assez nettement de celle de régions voisines, même proches, mais où fonctionnaient des systèmes sociaux et économiques plus rudimentaires.¹⁰

Les productions de Byblos, en particulier dans le domaine de la céramique, offrent ainsi dans bien des cas peu de points de comparaison directs avec celles des régions voisines. A la fois parce qu'au III^e et encore au début du II^e millénaire, les particularismes régionaux sont nettement marqués, mais aussi parce qu'une production céramique diversifiée, notamment de vaisselle de table fine, n'était à Byblos guère nécessaire: d'autres récipients plus luxueux, de pierre ou de métal, y suppléaient probablement pour l'usage d'une élite restreinte et le reste de la population se contentait de productions céramiques banales. De fait, la céramique du Bronze Ancien et Moyen à Byblos se caractérise par son aspect fruste et souvent grossier. Le contraste est particulièrement frappant par rapport à la céramique contemporaine d'Arqa par exemple, site sans doute moins «riche», mais où existe une production locale de vaisselle de table fine et de grande qualité, certainement en usage dans l'ensemble de la population.

D'autres objets de Byblos comme les armes, outils ou parures de métal correspondent par contre à des types assez largement répandus au Levant Nord et constituent de ce fait des indicateurs chronologiques potentiellement privilégiés. Les innombrables figurines de bronze, si caractéristiques de la production métallurgique de Byblos à la fin du Bronze Ancien et

surtout au Bronze Moyen, sont, elles, le produit de traditions techniques ou iconographiques locales et sont peu comparables, à quelques exceptions près, à ce qu'on connaît ailleurs; il s'agit de toute façon d'objets difficilement datables par eux-mêmes avec quelque précision.

MÉTHODE

Nous tenterons ici de fixer quelques points de repère dans la chronologie de Byblos, soit par des rapprochements avec le corpus et les traditions céramiques d'Arqa, permettant des corrélations avec notre séquence stratigraphique des niveaux 17, Phase R: Bronze Ancien III à 14, Phase N: Bronze Moyen I (Fig. 1), soit par des comparaisons avec le répertoire métallique du Bronze Ancien et Moyen du Levant Nord. Il s'agit donc d'effectuer la synthèse d'indices multiples et hétérogènes, à sélectionner en fonction de critères par nécessité variables.

Des groupes de vases en place n'ont été que très rarement observés au moment de la fouille. Mais nombre d'exemplaires répertoriés sans contexte dans les planches et figures des volumes I et II des *Fouilles de Byblos* peuvent maintenant être comparés à des types bien stratifiés d'Arqa: malgré l'existence des particularismes locaux mentionnés plus haut, c'est le site de référence le plus proche géographiquement. La typologie sommaire proposée par M. Saghie pour ses phases K à J¹¹ peut ainsi être révisée et précisée. Les céramiques contenant les dépôts métalliques sont en revanche, à de rares exceptions près, des récipients fabriqués spécialement pour cet usage et malheureusement spécifiques à Byblos.

Parmi les objets métalliques, nous ne retiendrons comme pertinents que ceux qui ont été trouvés en dépôts groupés et, dans chaque dépôt, seuls certains types d'armes (poignards ou dagues, pointes de lances et haches fenestrées) ou de parures (épingles) ainsi que quelques vases d'argent ou de bronze sont susceptibles de fournir des indices chronologiques.

Enfin, la méthode pour utiliser les éléments de datation ainsi déterminés ne peut être que celle déjà adoptée par M. Saghie:¹² il s'agit de tenter de les mettre en connexion avec les structures situées à proximité, en reconstituant une série de «stratigraphies» locales aussi théoriques que sommaires. Ceci n'est actuellement possible que dans un nombre limi-

⁹ THALMANN 1999: 106.

¹⁰ Comme par exemple dans le Akkar et à Arqa: THALMANN 2000a: 1625; THALMANN 2006: 217-218.

¹¹ SAGHIEH 1983: pl. XXXV à XLV.

¹² SAGHIEH 1983: x-xii.

ARQA				
Phase	Niveau	Dates		Périodisation conventionnelle
		C14	conventionnelles	
K	11		1200	Bronze Récent II-III
L	12		1450	Bronze Récent I
M	13		1550	Bronze Moyen II
N	14		1750	Bronze Moyen I
P	15		2000	Bronze Ancien IV (B)
P	16		2200	Bronze Ancien IV (A)
R	17		2400	Bronze Ancien III
			2700 ?	

Fig. 1

té de cas; mais l'interprétation architecturale du site proposée dans *Byblos VI* permettra certainement de le faire de façon moins hasardeuse que sur la base des seuls plans en couleurs «par levées» jusqu'à présent disponibles.

LA CÉRAMIQUE

Types comparables au corpus d'Arqa

Le corpus d'Arqa n'est pas également représentatif pour les phases R à N. Nous ne possédons jusqu'à présent qu'un échantillonnage des principaux types du BAIII final (phase R). Par contre, les phases P (BAIV) et N (BMI) sont représentées par un matériel très abondant et il est probable qu'aucun des types céramiques usuels de ces périodes n'en est absent. Pour la phase P néanmoins, l'essentiel du matériel provient de la couche de destruction finale du niveau

16, que nous datons vers 2200CAL BC (Fig. 1), et qui correspond, si l'on utilise la terminologie en usage en Syrie intérieure, à la fin du BAIVA / début du BAIVB; quelques types seulement distinguent l'assemblage du niveau 15 (BAIV final). Il est donc très probable que, dans l'assemblage de la phase P dont nous disposons actuellement, la période «médiane» du BAIV, vers 2200 BC ou peu avant, est nettement sur-représentée, les types du BAIV ancien étant encore mal connus. En tenant compte de ces réserves, la plupart des céramiques publiées dans les tomes I et II des *Fouilles de Byblos*, et attribuables en gros à la fin du III^e ou au début du II^e millénaires,¹³ sont comparables à des types céramiques d'Arqa; ces derniers ne représentent qu'une faible partie du corpus,¹⁴ mais sont très caractéristiques, particulièrement de la phase P, à un moindre degré des phases R et N.

¹³ Les dessins reproduits ici figs 2 à 7 ne proviennent pas d'un dépouillement exhaustif des volumes I et II des *Fouilles de Byblos*, opération au demeurant dépourvue de sens vu les conditions de «publication» des objets. Un corpus utilisable de la céramique de Byblos ne pourra être réuni qu'en revoyant les objets subsistants et à partir des fiches et descriptions relativement détaillées conservées dans les archives Dunand (voir p. ex. MAKAROUN BOU-ASSAF 2002: pl. 19.02 à 19.04). Ce travail est en cours par les soins de la Direction Générale des Antiquités et de l'équipe de publication de *Byblos VI*.

Par commodité, nous désignons les objets de Byblos par leur seul numéro d'inventaire qui permet de les retrouver aisément si nécessaire, sans encombrer texte et notes de références exhaustives à la publication. Il n'a pas été possible d'utiliser sur les figs 2 à 7 un système de mise à l'échelle uniforme; chaque figure possède néanmoins un ensemble d'échelles cohérentes pour faciliter les comparaisons.

¹⁴ Pour une vue d'ensemble du corpus céramique d'Arqa des phases R à N: THALMANN 2000b: figs. 24a–b, 35–37, 44, 46a–b, 47; THALMANN 2002: figs. 7–10; THALMANN 2006: pls. 46–94.

Jarres: Phases R et P (Fig. 2)

Jarres peignées

Cette production, considérée comme caractéristique des BAII et III palestiniens,¹⁵ est aussi bien représentée à Byblos et Arqa. Toutefois les peignages à motifs croisés sont sur ce dernier site caractéristiques de la phase R exclusivement (Fig. 2: 9–12) et on ne trouve à la phase P que des peignages horizontaux.

Les jarres peignées de Byblos, représentées par peu d'exemplaires reconstitués (Fig. 2: 1, 2) mais par d'innombrables tessons qui jonchent encore aujourd'hui la surface du site, sont à rattacher à la première catégorie, même si les motifs peignés paraissent beaucoup plus variés à Arqa. Les profils moulurés des cols sont exactement identiques sur les deux sites (Fig. 2: 3 et 13–15). Une jarre peignée, que sa pâte et son motif de peignage désignent sans équivoque comme une importation de Byblos, a été découverte lors de la campagne de 2002 dans un contexte ancien du niveau 16. La production à Byblos de céramique peignée à motifs croisés ou de bandes alternées doit donc être mise en parallèle avec la phase R et, probablement, le début de la phase P d'Arqa.

Jarres peintes

Il s'agit d'un type de décor très spécifique à Byblos, utilisant des motifs géométriques simples (hachures, chevrons, lignes ondulées verticales), disposés en registres horizontaux et tracés à la peinture brun-rouge. Il est totalement absent à Arqa. À Byblos, la plupart des jarres contenant des dépôts d'offrandes sont décorées de cette manière, il est donc probable que le décor a là une valeur rituelle ou symbolique; mais certaines tasses et gobelets, vraisemblablement d'usage courant et qui ont des parallèles à la phase P d'Arqa (ci-dessous et Fig. 6) portent un décor peint de technique et tradition identiques.

La jarre du dépôt «b» de la Ba'alat (2309, Fig. 2: 4) est très proche par sa forme des jarres peignées à anses du BAIII, mais peut être aussi rapprochée des jarres globulaires ou ovoïdes à large fond plat caractéristiques de la phase P d'Arqa (Fig. 2: 19–21). La «jarre Montet»,¹⁶ décorée de manière analogue, est datable de l'extrême fin du III^e ou du début du II^e millénaire.¹⁷ Les autres jarres peintes, contenant les dépôts d'objets métalliques, sont comme on l'a souli-

gné plus haut un type spécifique à la fois à Byblos et à cet usage, car on n'en connaît pas d'exemples comparables ailleurs, ni à Byblos même dans d'autres contextes. Il s'agit de jarres cylindriques à parois droites ou légèrement convexes, forme bien adaptée à recevoir des lots d'objets allongés comme les poignards et pointes de lance de grande dimension.¹⁸ Elles sont munies d'un couvercle hémisphérique pourvu ou non d'une anse en anneau ou d'un bouton de préhension, quelquefois en forme de figurine animale, comme dans le cas de la «jarre Montet», ce qui souligne le caractère symbolique de ces objets. On verra ci-dessous que les dépôts métalliques de ces jarres ont dû être enfouis dans le courant ou à la fin du BMI, bien qu'ils contiennent une forte proportion d'objets plus anciens.

La tradition des décors peints paraît donc à Byblos avoir ses origines au BAIV: elle succède alors, en s'en inspirant peut-être, à la technique des décors peignés croisés ou à motifs de bandes horizontales alternées. Elle perdure certainement jusqu'à la fin du BMI. Chronologiquement, il est parfaitement possible qu'elle soit à l'origine de certaines traditions de céramique peinte du Levant Nord, comme la *Levantine Painted Ware*.¹⁹

Jarres de stockage

Il y a très peu de grands récipients publiés dans les *Fouilles de Byblos*, et un seul d'entre eux peut être attribué avec certitude au BAIV (11486, Fig. 2: 5). Sa forme est très comparable à celle des jarres de stockage de la phase P d'Arqa (Fig. 2: 16, 17), bien que le fond soit nettement plus étroit et la surface non peignée. Le cordon incisé à la base du col est courant aussi à Arqa à la phase P (Fig. 2: 18), mais non plus tard; mais c'est surtout le motif de «soleil» incisé à pastille centrale qui permet un rapprochement précis.

Une jarre d'Arqa porte un motif analogue en position identique (Fig. 2: 16) et ce motif entre en composition, avec d'autres éléments incisés et appliqués, dans le décor complexe d'une classe de jarres abondamment représentée dans les niveaux 16A–B et 15, donc aux BAIVA final et IVB (Fig. 2: 18, voir aussi THALMANN 2000b: fig. 37; THALMANN 2006: pls. 72–75). Nous ne connaissons aucun exemple ailleurs de ces décors compliqués mais parfaitement standardisés, dont nous pensons qu'ils représentent probablement à Arqa l'ac-

¹⁵ PRAUSNITZ 1954; MAZZONI 1985.

¹⁶ MONTET 1928: fig. 52; TUFNELL et WARD 1966: fig. 1.

¹⁷ TUFNELL et WARD 1966; WARD 1987: 509–512.

¹⁸ DUNAND 1939: n° 2000. DUNAND 1954–58: n° 7852,

9505+9506, 9614, 9623+9624, 10011+1012, 10855, 10678, 10678, 10821+10822, 13600, 13605, 14759+14760, 18297.

¹⁹ BAGH 2002: 96–97.

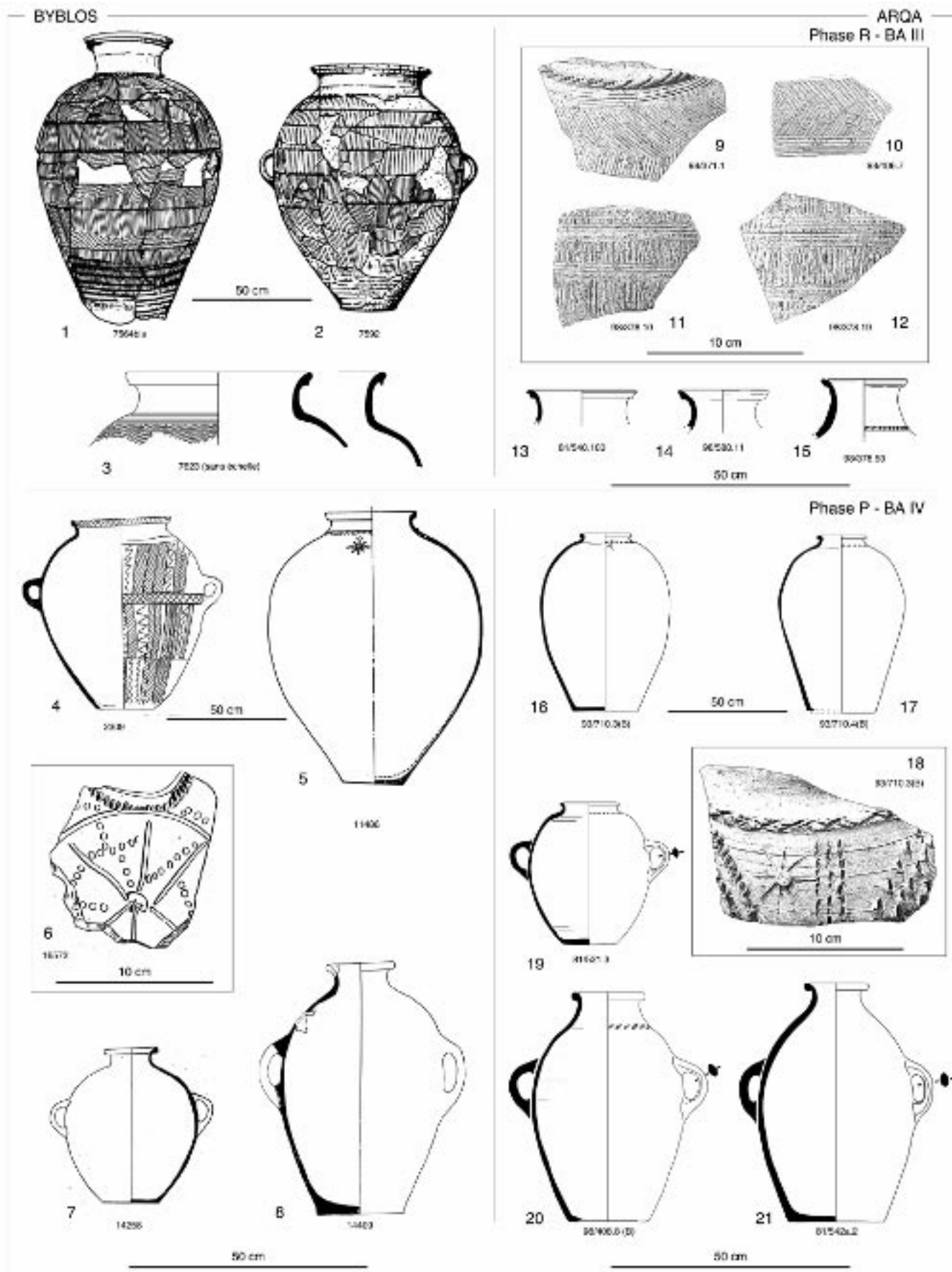


Fig. 2

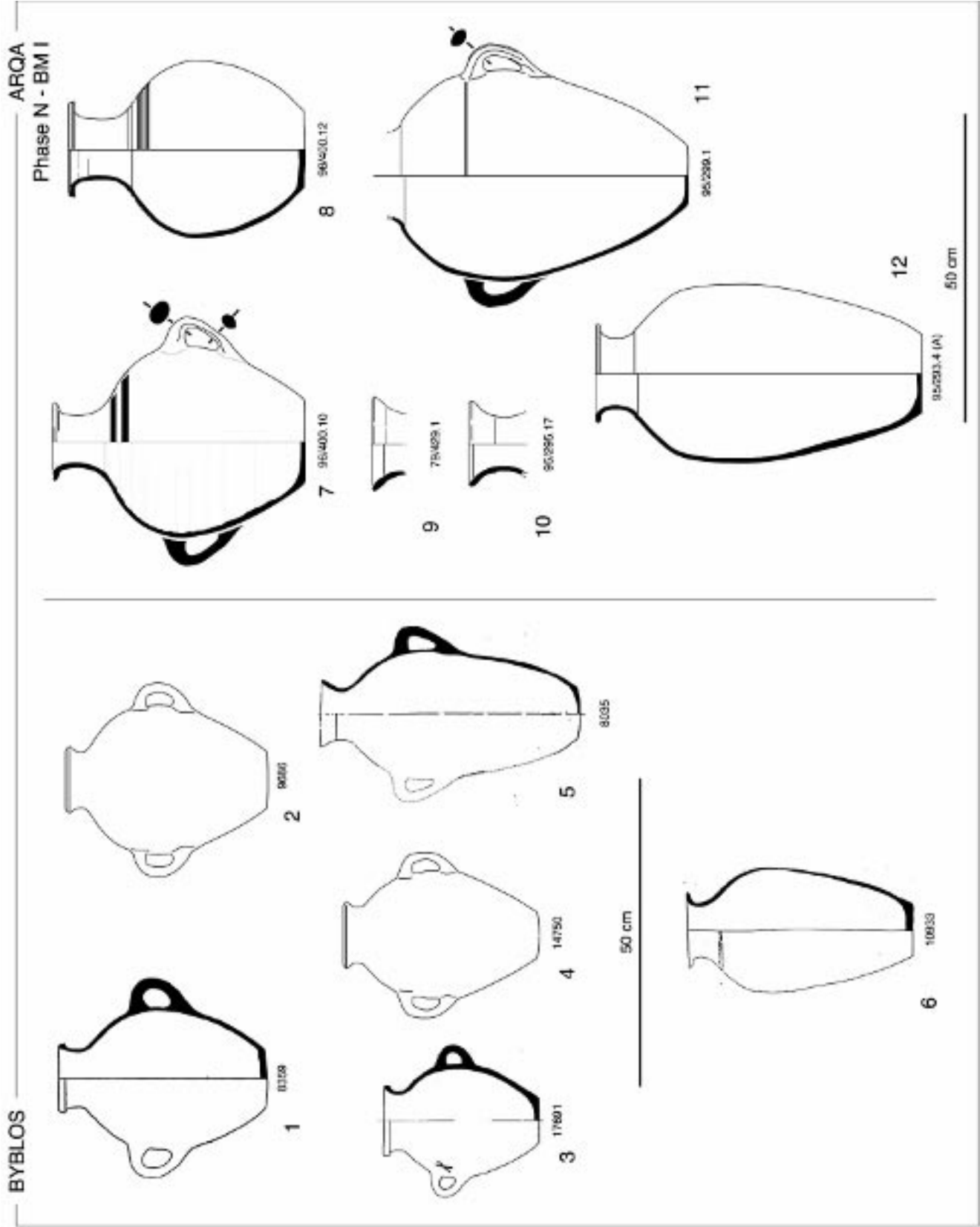


Fig. 3

tivité d'une ou deux familles de potiers, sur quelques générations, à la fin du III^e millénaire. Le tesson de Byblos 16972 (Fig. 2: 6) pourrait ainsi fort bien être une importation d'Arqa ou de sa région.

Deux autres grandes jarres de Byblos (11485, 11487) sont très proches de 11486, mais de forme générale plus élancée, avec un fond plus étroit: elles pourraient être, à notre sens, légèrement plus tardives.

Jarres domestiques

Les jarres de dimensions moyennes sont nombreuses à Byblos. M. Saghieh en a fait ses types E3–E4 (périodes KI–KIV: pl. XXXIX) et E11 (périodes JI–JII: pl. XLIII). Elles se caractérisent par un large fond plat, une panse ovoïde ou globulaire et un col court à rebord pourvu d'un bourrelet arrondi; elles sont munies de deux anses attachées à peu près au milieu de la panse et sont en général peignées horizontalement (Fig. 2: 7, 8). Elles se comparent bien avec les types les plus courants des jarres domestiques de la phase P d'Arqa (Fig. 2: 19–21), à quelques détails près: A Arqa, le peignage horizontal est plus marqué et la ligne d'incisions à la base du col est un décor caractéristique du site, et de la phase P, qu'on ne retrouve guère ailleurs. La plupart des jarres de ce type à Byblos nous paraissent donc devoir être attribuées au BAIV.

Jarres: Phase N (Fig. 3)

Les jarres de la phase N d'Arqa se distinguent nettement de celles de la phase précédente par leur forme et surtout l'absence de peignage, technique qui disparaît totalement à la fin de la phase P.²⁰ De plus, on voit apparaître, à côté des productions locales, des jarres importées qui témoignent de contacts plus étendus au début du II^e millénaire le long de la côte; ces importations (Fig. 3: 9, 10) paraissent attribuables à la région de Byblos.

A Byblos, un premier type de jarres à deux anses (Fig. 3: 1–4) est attribuable au BMI car il est représenté dans quelques dépôts du «Champ des Offrandes» (ci-après: «CO») clairement datés de cette période par les types métalliques qu'ils renferment (ci-dessous et Fig. 9). Ce sont les jarres 8359 (CO: dépôt *gamma*, Fig. 3: 1), 9686 (CO: dépôt *nu*, Fig. 3: 2) et 10714 (CO: dépôt *phi*). Ces jarres se caractérisent par un fond très légèrement convexe, une panse

ovoïde avec les anses attachées juste au-dessus du milieu de la panse, un col court à rebord biseauté; le traitement de surface est un peignage léger, très fin et régulier, technique qu'on rencontre aussi à Beyrouth²¹ mais non dans le Nord, et qui nous paraît caractéristique de la région côtière centrale du Liban au BMI et encore sans doute au début du BMII. La ressemblance de ces jarres avec les productions contemporaines d'Arqa (Fig. 3: 7, 11) n'est qu'assez vague, un indice de la persistance de forts particularismes régionaux encore au début du II^e millénaire.

Un second type de Byblos (8035, Fig. 3: 5) correspond bien, lui, à la morphologie des jarres dites «cananéennes» anciennes, largement exportées sur la côte et en direction de l'Égypte, notamment à Tell ed Dab'a.²² Les fragments de rebords que nous considérons à Arqa comme importés de Byblos (Fig. 3: 9, 10) peuvent appartenir soit à des jarres de ce type, soit au type bien représenté dans les tombes I et II de la nécropole royale.²³

Les jarres de stockage de la phase N d'Arqa (Fig. 3: 12) sont enfin d'un type local qui n'a guère de parallèles précis ailleurs, mais qu'on peut comparer, par leur forme élancée très différente de celles des jarres de stockage de la phase précédente, à des jarres à peu près contemporaines de Ras Shamra²⁴ ou du nord de la Palestine.²⁵ L'exemplaire unique de Byblos 10933 (Fig. 3: 6) est vraisemblablement une importation de la région d'Arqa.

Jattes: Phases R et P (Fig. 4)

Grands récipients ouverts à fond plat et rebord mouluré, pourvus de deux anses (Fig. 4: 1, 2); ils sont peignés à l'intérieur et/ou à l'extérieur et se rattachent, comme aussi par le profil du rebord, à la tradition des jarres peignées locales du BAIII. Des récipients du même genre et de grande taille sont aussi connus à Ras Shamra²⁶ et en Palestine au BAIII,²⁷ et sont généralement considérés comme liés à la production de l'huile d'olive. A Arqa, ils sont attestés à la fois aux phases R (Fig. 4: 3, 4) et P (Fig. 4: 5): THALMANN 2006: pl. 46 et 55.

Cruches: Phases R et P (Fig. 5)

Cruches à engobe rouge

Il existe à Byblos une abondante série de cruches en céramique rouge lustrée, quelquefois avec des motifs

²⁰ THALMANN 2002: 370; THALMANN 2006: 102–103.

²¹ BADRE 1997: fig. 14: 3, 4 et 21: 5.

²² ASTON 2002: figs. 1–4.; SCHIESTL 2002: fig. 12.

²³ TUFNELL 1969: fig. 6.

²⁴ SCHAEFFER 1962: 230, fig. 27.

²⁵ AMIRAN 1969: pl. 32: 1.

²⁶ COURTOIS 1962: 429–430, figs. 18, 19 et 443: fig. 29: D.

²⁷ MIROSCHEDJI 1988: 79–80 et pl. 35; ESSE 1990: 117–124, figs. 22, 23.

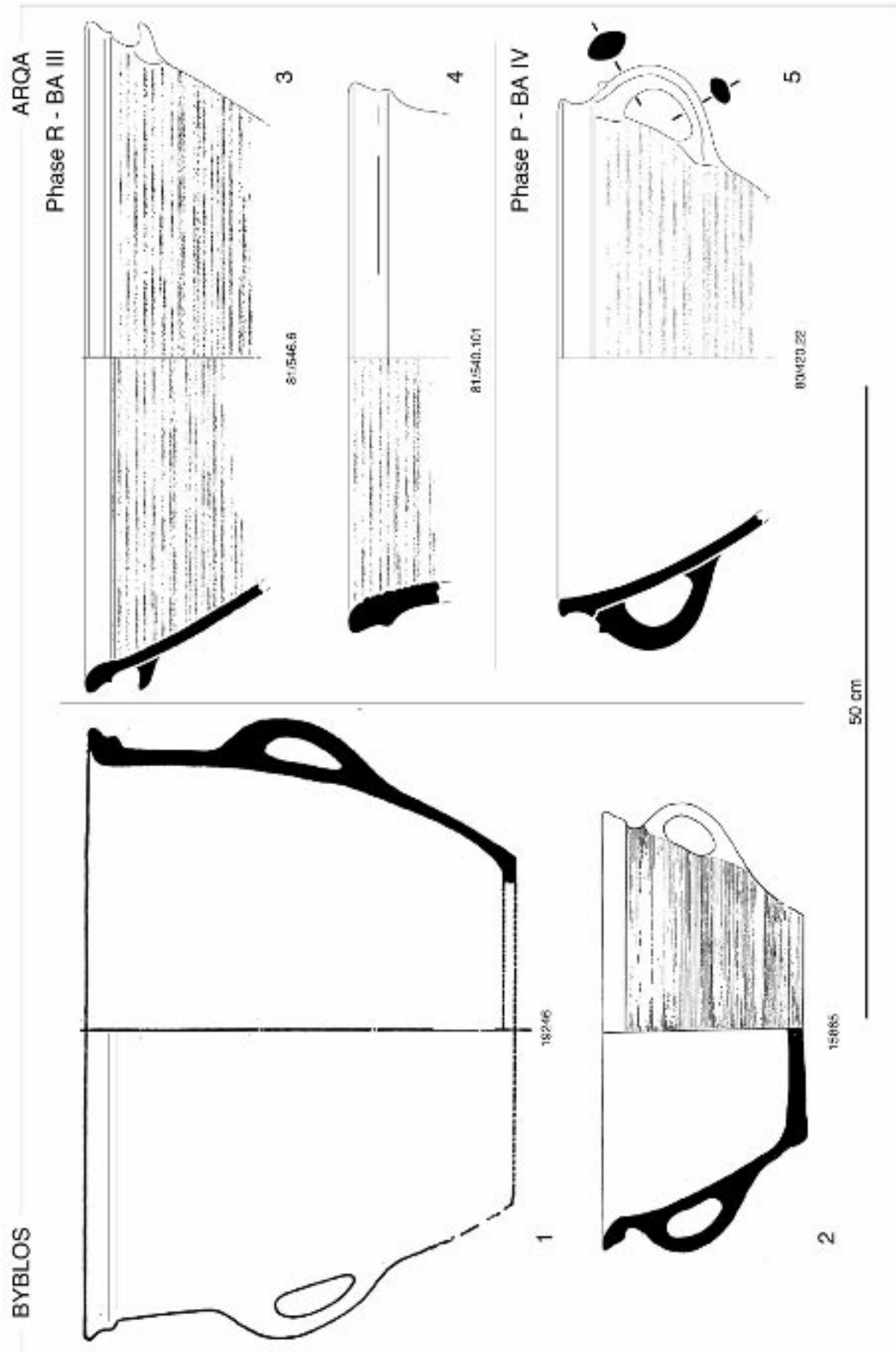


Fig. 4

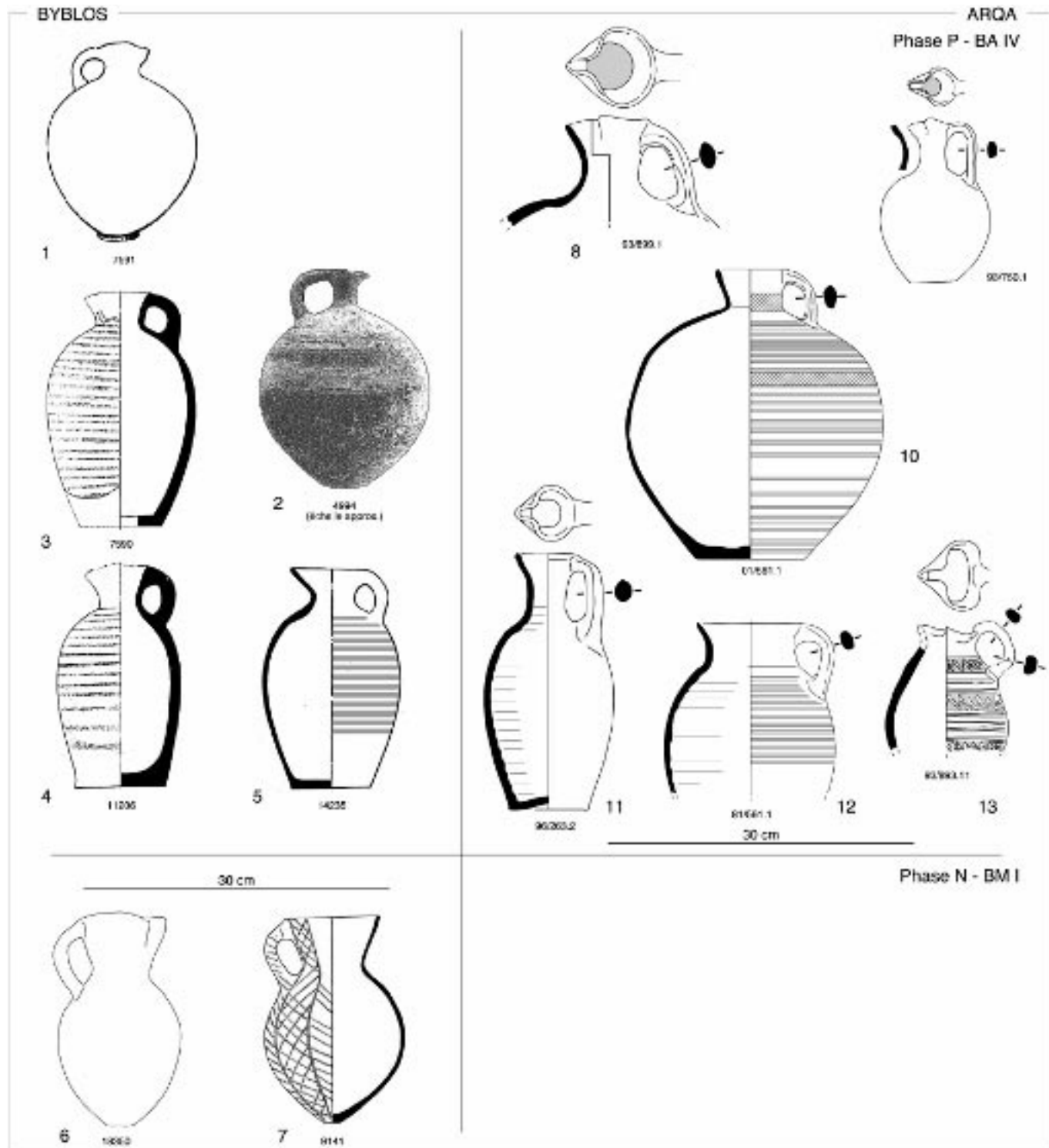


Fig. 5

de croisillons, qui se rattache aux techniques et traditions de la “céramique d’Abydos” du BAII.²⁸ Ce ce sont les types A3, 4, 9, 10 et 14 de M. Saghieh qu’elle attribue aux périodes KI–KIV (pl. XXXV–XXXVI).

Six de ces cruches, retrouvées «serrées debout les unes contre les autres» (18786 à 18791) forment un des rares ensembles de céramique cohérents observés par M. Dunand.²⁹ Le n° 18789 est exactement semblable

²⁸ AMIRAN 1969: 69–65.

²⁹ DUNAND 1954–58: 1031 et pl. 206.

à plusieurs fragments à engobe rouge lustré de la phase R d'Arqa (THALMANN 2006: pl. 48: 20, 21); il est probable que ces productions se prolongent au Levant Nord jusqu'à l'extrême fin du BAIII.

Cruches globulaires

Il est possible qu'on puisse rapprocher la cruche 7591 de Byblos (Fig. 5: 1) d'un groupe de cruches de toutes dimensions, à corps globulaire, col court et bec trilobé, bien représenté à la phase P d'Arqa (Fig. 5: 8, 9). Toutefois, le pied annulaire de 7591 est un caractère technique évolué, alors que la plupart des cruches et toutes les jarres de la phase P possèdent une base plate, résultant du montage du vase au colombin sur tournette.

Cruches à bandes blanches et rouges

Plusieurs cruches à panse globulaire, col court et ouverture circulaire ou légèrement pincée sont décorées de zones de filets blancs et de bandes plus larges peintes ou engobées en rouge et lustrées horizontalement (4994, Fig 5: 2). Outre la cruche reproduite ici, il est possible que le n° 1775³⁰ appartienne au même groupe; d'autres pièces, non publiées dans les *Fouilles de Byblos*, sont mentionnées par Y. Makaroun:³¹ ces dernières sont des répliques presque exactes de l'exemplaire d'Arqa (Fig. 5: 10), qui provient d'un contexte du BA IV final. Ce type de cruches est donc bien représenté à Byblos et particulièrement caractéristique du BAIV.

Cruches à bandes blanches

Un dernier type de cruches largement représenté à Byblos se caractérise par un fond plat large et épais, un corps allongé et un col court à bec pincé: elles sont décorées de bandes horizontales de peinture blanche ou crème, tracées au pinceau irrégulier (Fig. 5: 3-5). Ce sont ici la technique de façonnage et le décor qui sont diagnostiques: ces cruches sont façonnées au tour rapide, mais non tournassées, ce qui explique l'épaisseur du fond et de la base des parois ainsi que l'aspect général grossier du façonnage. Les mêmes caractères se retrouvent sur quelques cruches d'Arqa (Fig. 5: 11), qui représentent les premières expérimentations du tournage rapide par les potiers locaux à la phase P. Le tournassage, en particulier pour l'affinage des bases, ne devient pratique courante qu'à la fin de la phase N et à la phase M.³² Le décor, tracé sur

un dispositif rotatif lent, est aussi un indice de la maîtrise encore rudimentaire du tour à cette époque. Le même genre de décor à la peinture blanche ou crème se retrouve à Arqa tant sur des cruches (Fig. 5: 12, 13) que sur de petites jarres, uniquement à la phase P.

Types du Bronze Moyen

On ne trouve par contre aucun parallèle entre les types de Byblos et d'Arqa à la période suivante. Un type particulièrement fréquent à Byblos, caractéristique à notre sens du début du BMI sur ce site (Fig. 5: 6, du Temple aux obélisques et Fig. 5: 7, CO, dépôt *zeta*), n'a aucun correspondant, même approximatif, à la phase N d'Arqa. Inversement, les nombreux types de cruches de la phase N³³ ne se rencontrent absolument pas à Byblos.

Tasses et gobelets: Phases R et P (Fig. 6)

Les vases à boire, tasses à anse unique et gobelets tronconiques, forment à Arqa avec des cruches de petite et moyenne dimensions un ensemble cohérent de vaisselle de table particulièrement caractéristique de la phase P (THALMANN 2006: pls. 56, 57). Ils disparaissent totalement dès le début de phase N suivante. Byblos est le seul site du Levant où l'on trouve un assemblage comparable, quoique nettement plus varié.

Tasses et gobelets apparaissent en fait dès la phase R d'Arqa, avec – pour les tasses – des types spécifiques (Fig. 6: 23, 24), lustrés horizontalement et quelquefois engobés en rouge, et qui ont de bons parallèles à Byblos (Fig. 6: 1, 2). À la phase P, la finition de surface normale est le lustrage vertical.

Certains types de Byblos, à large rebord évasé (Fig. 6: 3-6), ou peints (Fig. 6: 3-5, 8, 21), vraisemblablement dans la même tradition du BAIV que les jarres à décor géométrique, sont spécifiques à ce site. Le type de loin le plus fréquent à Arqa (Fig. 6: 25-28) diffère du type correspondant de Byblos (Fig. 6: 7, 8) par la position de l'anse; mais le concept même du vase à boire à anse unique est si rare dans les traditions céramiques du Levant à toutes les périodes de l'âge du Bronze, que ce détail relève simplement, à notre sens, de traditions artisanales locales légèrement différentes. Les autres types, tasses à pied en bouton (Fig. 6: 9, 10 et 29, 30) ou gobelets à deux anses (Fig. 6: 15, 16 et 32, 33) se correspondent exactement d'un site à

³⁰ DUNAND 1939: pl. 159.

³¹ MAKAROUN BOU-ASSAF 2002: pl. 19.04: 3171 et A7716bis.

³² THALMANN 2002: 371; THALMANN 2006: 139.

³³ Voir par exemple THALMANN 2000b: fig. 46b et 2002: fig. 8; THALMANN 2006: pls. 84, 85.

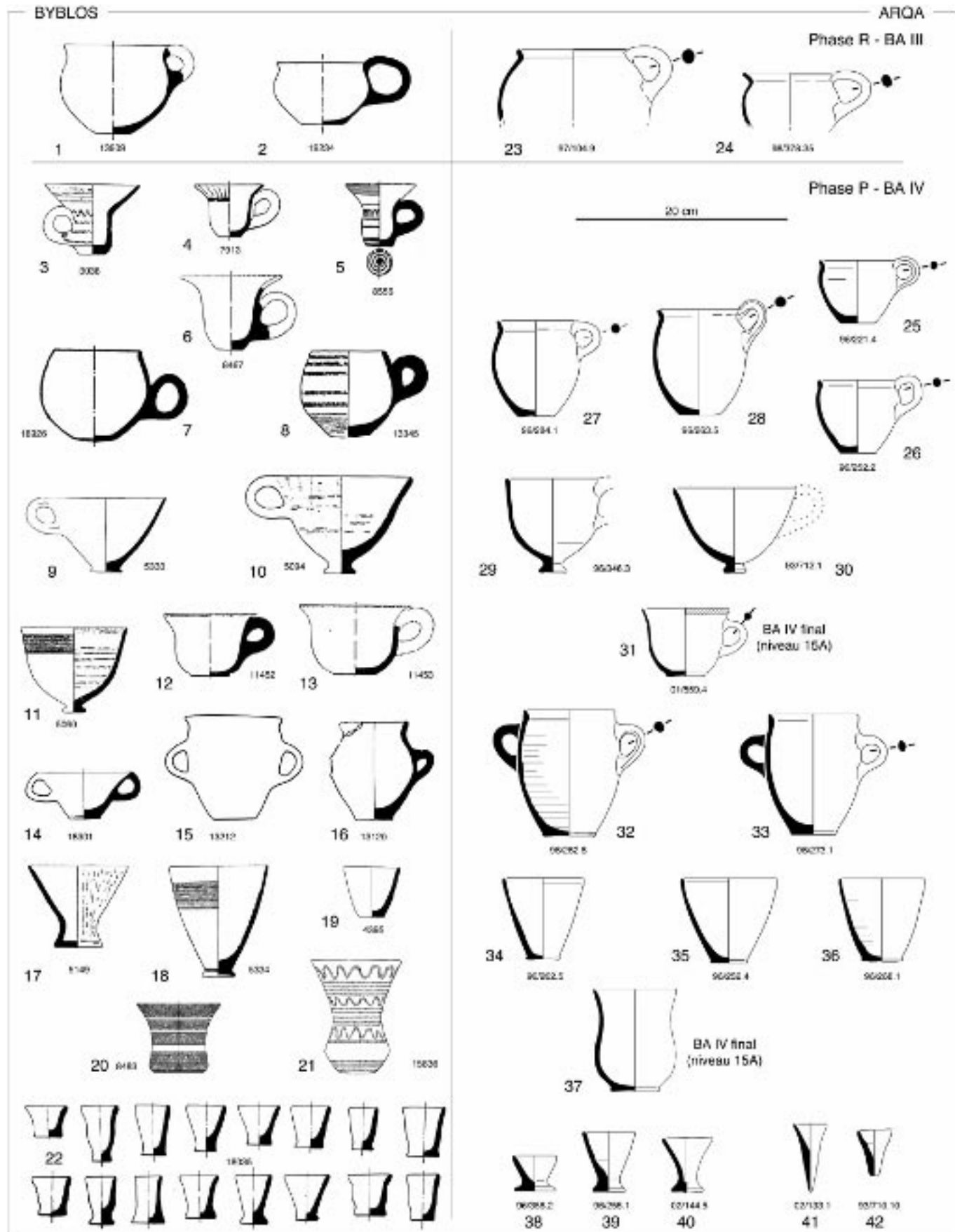


Fig. 6

l'autre. Les tasses 11452 et 11453 enfin (Fig. 6: 12, 13), pourvues d'un filet de peinture rouge sur le rebord, ont un parallèle très exact et unique à Arqa (Fig. 6: 31), qui provient d'un contexte tardif du niveau 15, c'est-à-dire de l'extrême fin du BAIV.

La très grande majorité des tasses et gobelets de Byblos nous paraît devoir être attribuée, comme à Arqa, au BAIV, l'origine de certains types remontant à la fin du BAIII.

Gobelets miniature (18035, Fig. 6: 22, parmi d'innombrables exemples)

Ces gobelets, de facture en général grossière, sont extrêmement abondants à Byblos. La plupart datent aussi à notre sens du BAIV et ils ont de fait des parallèles à la phase P d'Arqa (Fig. 6: 38–40), mais non plus tard. Mais il s'agit d'une production en grandes quantités selon une tradition locale, dont il est parfaitement possible qu'elle perdure encore au BMI.

A Byblos, ces gobelets miniature ont été retrouvés le plus souvent par groupes ou dépôts de plusieurs dizaines, ce qui indique leur caractère votif ou rituel. Les miniatures d'Arqa proviennent par contre de l'habitat, où leur usage pose évidemment problème: on peut penser simplement à des jouets, mais un usage votif n'est pas non plus à exclure, dans le cadre par exemple de pratiques familiales de type «culte des ancêtres», qui ont certainement existé, et dont il serait au demeurant intéressant de rechercher systématiquement d'autres traces possibles dans l'architecture et le matériel domestiques.

Divers: Phase P (Fig. 7)

Il reste certainement à glaner, au fil des pages et planches des *Fouilles de Byblos* I et II, nombre d'exemplaires identifiables: mais c'est un travail épuisant et constamment à remettre en question à cause de l'insuffisance des descriptions. Nous n'en mentionnerons pour finir que quelques-uns, la plupart avec de bons parallèles à la phase P d'Arqa.

Pots globulaires à trois tenons perforés verticalement (Fig. 7: 1, 2 et 6); à Byblos, ils sont peints ou engobés en rouge: 12780, à engobe rouge lustré, est vraisemblablement ancien (BAIII?). A Arqa, on a plusieurs exemples de ces tenons sur des pots décorés à la peinture blanche, une tradition qui se rattache à la Syrie centrale du BAIV, et dont plusieurs exemples

existent, avec aussi des tenons perforés, dans le tombeau IV de Qatna.³⁴

Enfin, les lampes à quatre becs sont bien représentées sur les deux sites par des exemplaires très comparables, autant qu'on puisse en juger d'après les dessins des *Fouilles de Byblos*.³⁵ Ce sont des pièces de manufacture très fine, qui appartiennent à la tradition de céramique tournée qui se met progressivement en place au Levant Nord au BAIV. Plusieurs exemplaires de forme et facture identiques proviennent des niveaux J4 à J8 de Hama.³⁶ Elles sont très différentes des types contemporains, mais modelés à la main et souvent grossiers, du BAIV palestinien.³⁷

LES DÉPÔTS D'OBJETS MÉTALLIQUES

Ces «dépôts d'offrandes», pour reprendre l'expression de Dunand, se répartissent en quatre ensembles, à l'intérieur ou à proximité immédiate des principaux sanctuaires de la cité groupés autour du point d'eau central: le temple de la Ba'alat, le Temple aux obélisques, et les zones dites «Enceinte sacrée» et «Champ des Offrandes». Il s'agit de caches d'objets précieux déposés dans les sanctuaires et périodiquement regroupés et protégés en les enfouissant sous les sols et dallages.³⁸ Cette pratique est largement connue ailleurs au Proche-Orient.

Pour cette raison, on ne peut s'attendre à ce que ces dépôts soient homogènes; la date la plus proche de leur enfouissement probable sera donnée par l'objet le plus récent. Mais on peut tenter aussi d'estimer la durée ou la période sur laquelle ils ont été constitués, en tenant compte des objets plus anciens ou des traditions auxquelles ils se rattachent. Il est cependant extrêmement curieux que, malgré la richesse et la variété des objets qu'ils contiennent, ils n'aient jamais fait l'objet d'une tentative d'étude systématique dans ce sens, à l'exception de la «jarre Montet», pour laquelle on s'accorde aujourd'hui à fixer une date d'enfouissement aux environs de 2000.³⁹ Les autres dépôts ont été le plus souvent considérés en bloc et O. Negbi pense, par exemple, qu'ils représentent le produit d'une production relativement limitée dans le temps et qu'ils ont dû être enfouis simultanément vers la fin du XVIII^e siècle.⁴⁰ On verra ci-dessous que, si cette date peut en effet être retenue pour l'enfouissement de la plupart des dépôts, ils reflètent une tradition et une activité métallurgiques

³⁴ DU MESNIL 1935: pl. 43, 47.

³⁵ DUNAND 1954–58: n° 10562, 11684, 18388; THALMANN 2006: pl. 79.

³⁶ FUGMANN 1958: figs. 58, 62, 64, 74, 85.

³⁷ Par exemple: AMIRAN 1969: pl. 22: 11, 24: 13.

³⁸ NEGBI et MOSKOWITZ 1966: 23.

³⁹ WARD 1987: 509–512, avec bibliographie antérieure.

⁴⁰ NEGBI et MOSKOWITZ 1966: 26. PHILIP 1989: 181.

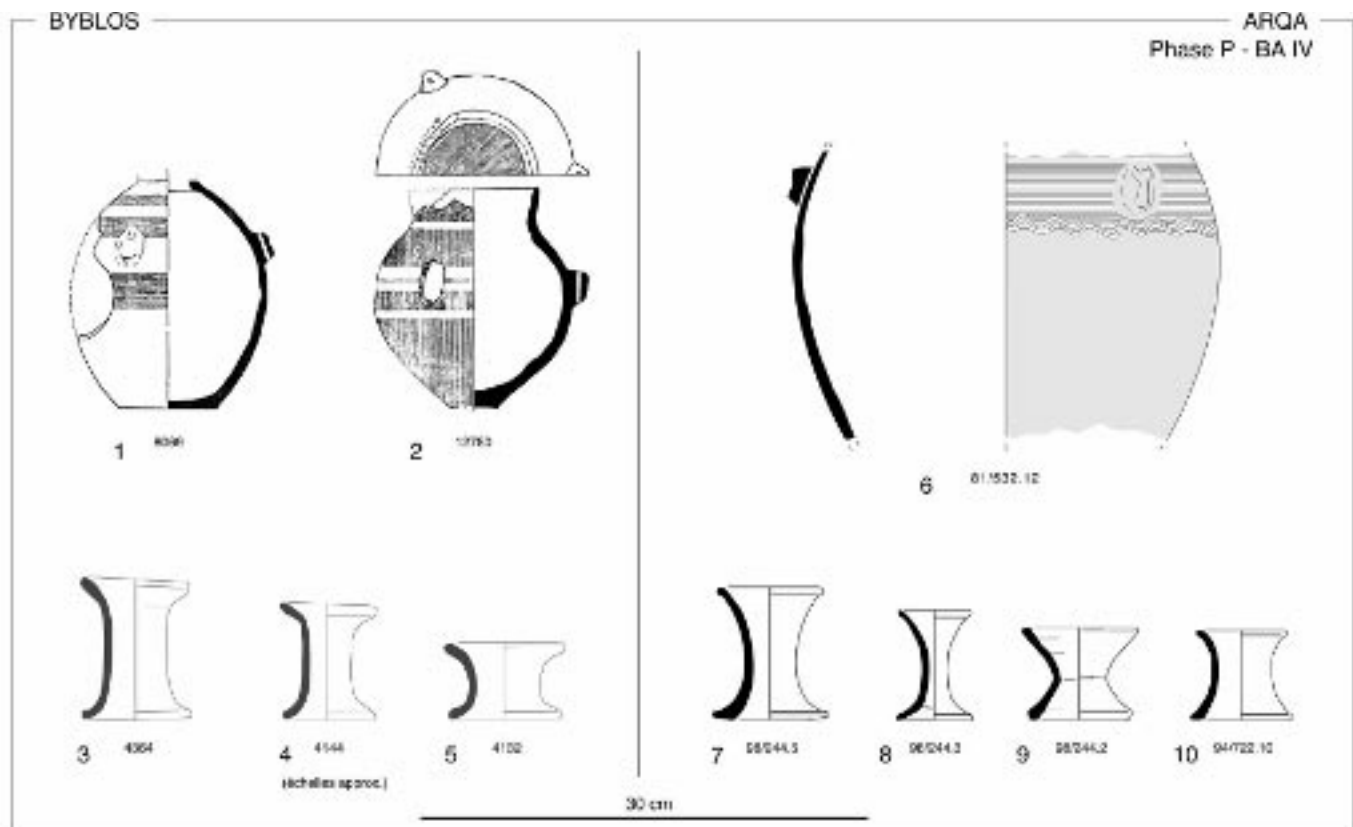


Fig. 7

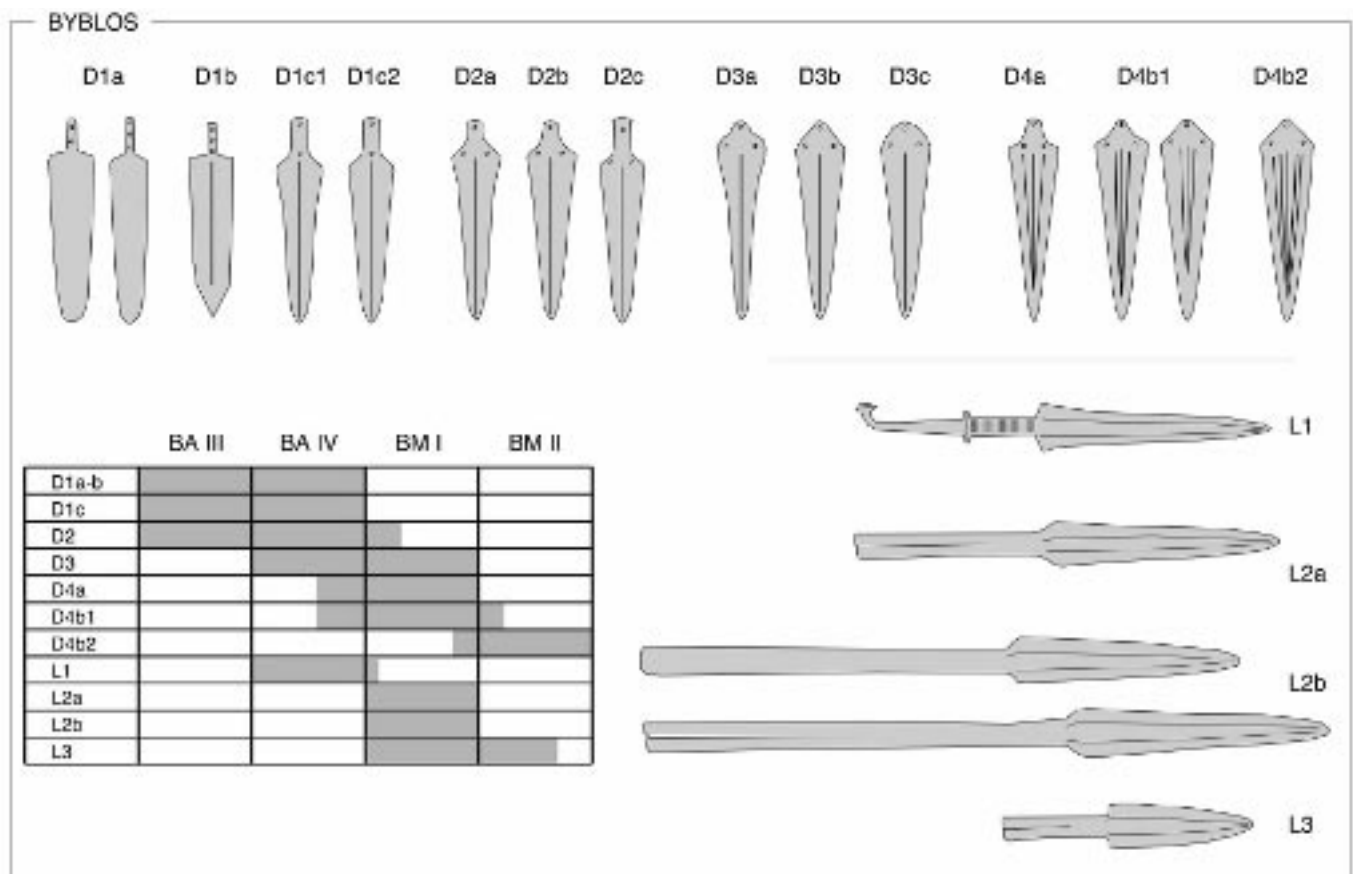


Fig. 8

plus anciennes, dont il est possible de fixer approximativement l'origine.

Typologie des principaux objets diagnostiques

Malgré leur extrême abondance, les objets métalliques des dépôts de Byblos forment un ensemble typologiquement assez peu varié. Il est impossible d'être exhaustif, tant à cause du nombre des objets que parce que la plupart d'entre eux sont actuellement inaccessibles: la typologie sommaire ci-dessous (Fig. 8) n'est que provisoire,⁴¹ propre au site, avec les quelques comparaisons qui permettent de fixer les points de repère chronologiques essentiels, afin de donner une vue d'ensemble du matériel diagnostique des principaux dépôts.

Poignards ou dagues (lames)

Les dagues sont de loin les objets les plus abondamment représentés dans les dépôts de Byblos. Nous les avons provisoirement classés en quatre groupes, d'après le mode d'emmanchement (soie étroite, étranglée ou triangulaire, ainsi que le nombre et la disposition des rivets) et la morphologie de la lame (plate, à nervure centrale, à 3 ou 5 nervures). Les types D1 à D3 se comparent bien avec les productions du Moyen-Euphrate de la fin du III^e millénaire, le type 4 correspond au modèle «classique» du Bronze Moyen sur la côte levantine.

Les types D1 et D2 sont les plus anciens: ils trouvent de bons parallèles à Til-Barsip,⁴² Tawi,⁴³ Hala-wa⁴⁴ ou Munbaqa.⁴⁵ Tous ces types sont attribués à la fin du BAIII ou au BAIV. Les soies triangulaires (type D3) apparaissent dès le BAIV⁴⁶ pour devenir le type d'emmanchement le plus courant au Bronze Moyen. Enfin, les lames à nervures apparaissent sous leurs formes les plus simples au BAIV également, et sont les plus couramment représentées au BMI et surtout II.⁴⁷ Nous possédons à Arqa, dans la «tombe de guerrier» de 1998, un prototype de lame à 5 nervures, qui date du tout début du BMI.⁴⁸

Pointes de lances

Elles se répartissent en deux types principaux: à soie recourbée (L1) et à douille (L2 et L3). Le type L1 est maintenant bien daté du BAIV par référence aux exemplaires de Munbaqa et de Til-Barsip;⁴⁹ il est également représenté à Ras Shamra.⁵⁰ L'invention de la douille, progrès considérable dans les techniques d'emmanchement, fut vraisemblablement faite en Syrie du Nord au tout début du II^e millénaire;⁵¹ il est probable que les Types L2 et L3 apparaissent peu après à Byblos et sur la côte du Levant Nord. Les types L2a (long) et L3 (court) correspondent à des armes fonctionnellement distinctes, comme le montre leur association régulière dans les panoplies des «tombe de guerriers» du début du II^e millénaire;⁵² le type L2b (douille = environ 2/3 de la longueur de l'objet) est spécifique à Byblos.

Haches fenestrées

Les haches fenestrées de Byblos posent un problème particulier. La grande majorité, appartenant au type semi-circulaire, sont en métal précieux ou en bronze, décorés, et proviennent des dépôts du Temple aux obélisques. Ce ne sont pas des armes ordinaires ou fonctionnelles, mais des armes de prestige, des insignes de pouvoir ou des objets à caractère strictement votif, vraisemblablement associés à la fonction royale giblite ou à une fraction très restreinte de l'élite sociale.⁵³ Pour cette raison, et en fonction de considérations d'ordre traditionnel ou rituel, il ne nous paraît nullement impossible qu'ils aient été fabriqués identiques sur une longue période, par exemple jusqu'au BMI, voire plus tard, bien que l'antériorité du type semi-circulaire sur le type allongé⁵⁴ («*duckbill*»), qui est, lui, une arme véritable, soit couramment admise. Il conviendrait de reprendre entièrement cette question, en incluant notamment les exemplaires et moules d'Ebla, qui proviennent de contextes du début du BMII.⁵⁵ Les haches fenestrées de type «*duckbill*» sont au demeurant à Byblos peu

⁴¹ Nous nous proposons de revenir en détail sur ce sujet dans un article sur la métallurgie de Byblos.

⁴² THUREAU-DANGIN et DUNAND 1936: pls. 28, 30.

⁴³ KAMPSCHULTE et ORTHMANN 1984: Taf. 24:4.

⁴⁴ ORTHMANN 1981: Taf. 63: 38, 39; MEYER 1988: Abb. 27:2, 3.

⁴⁵ CZICHON et WERNER 1998: Taf. 48:89, 90; Taf. 49:92, 93, 95–97.

⁴⁶ Par exemple à Tawi: KAMPSCHULTE et ORTHMANN 1984: Taf. 63:03, 64:03.

⁴⁷ PHILIP 1989: 117–128, types 12 et 13. Voir aussi la distribution stratigraphique des types correspondants à Tell ed-Dab'a: BIETAK 2002: 87, fig. 9.

⁴⁸ THALMANN 2000b: fig. 4343 ; THALMANN 2006: pl. 144: 3.

⁴⁹ CZICHON et WERNER 1998: 101, n° 993; THUREAU-DANGIN et DUNAND 1936: pl. 31.

⁵⁰ SCHAEFFER 1962: fig. 28.

⁵¹ PHILIP 1989: 86.

⁵² PHILIP 1995: 142–144. De même dans la tombe de 1998 à Arqa: THALMANN 2000b: fig. 43; THALMANN 2006: pl. 144: 1, 2.

⁵³ PHILIP 1989: 51, 199–201.

⁵⁴ OREN 1971; PHILIP 1989: 282, 291.

⁵⁵ MATTHIAE 1980.

nombreuses (6): nous ne retiendrons que ces dernières comme des types caractéristiques du BMI.

Épingles

H. Klein a effectué un recensement exhaustif des épingles de Byblos, avec des résultats très décevants.⁵⁶ Sur 192 objets répertoriés, 122 sont attribués au Bronze Ancien (sans autre précision), 17 seulement au BAIII: ce sont les types «classiques» à tête en massue ou en bouton du BAIII final et du BAIV de Syrie intérieure. Six exemplaires de la «jarre Montet» sont attribués au BMI, à cause sans doute de la date du dépôt, et bien qu'ils appartiennent aux types précédents, plus anciens; 14 exemplaires supplémentaires sont attribués au BMI, 2 au Bronze Moyen (sans précision) et 2 seulement au BMII–III. Dans ces conditions, la valeur diagnostique de ces objets est très faible et nous n'en tiendrons provisoirement pas compte ici.

Répartition des objets dans les dépôts

La figure 9 donne la répartition des types diagnostiques dans les principaux dépôts: on voit que, si la plupart ont effectivement dû être fermés à la fin du BMI ou au tout début du BMII, tous contiennent de fortes proportions d'objets beaucoup plus anciens. Contrairement aux haches fenestrées en métal précieux, il n'y a aucune raison de penser que dagues et pointes de lance en bronze aient été fabriqués pour un usage rituel: ce sont, comme on l'a vu d'après les quelques comparaisons proposées plus haut, les types d'armes usuels à chaque période. Il nous paraît donc que ces objets doivent refléter assez fidèlement les productions de l'artisanat métallurgique de Byblos. Encore modeste sans doute au BAIII, il connaît au début ou dans le courant du BAIV une expansion considérable qui se prolonge sans solution de continuité jusqu'à la fin du BMI – et sans doute au-delà: la mauvaise conservation des niveaux du BMII à Byblos peut être tenue pour responsable de la disparition de témoignages identiques pour cette période.

CONCLUSIONS

Comme toujours lorsqu'il s'agit de Byblos, on hésite à conclure tant la reconstitution des données est délicate – et peut *a posteriori* paraître fragile.

Les nombreux parallèles céramiques établis avec le corpus d'Arqa, particulièrement au BAIV, mon-

trent que cette période est parfaitement attestée à Byblos, et fut sans doute aussi, comme à Arqa, une période de développement et de prospérité, qui se poursuivit jusqu'au Bronze Moyen. L'analyse préliminaire des dépôts d'objets métalliques témoigne dans le même sens. Byblos ne devint un centre métallurgique majeur de la côte levantine qu'au début ou dans le courant du BAIV. À cette époque, les ressources en métal où s'approvisionnaient les artisans giblites ne peuvent avoir été que les gisements du sud-est de l'Anatolie et du Haut-Euphrate, par l'intermédiaire des grandes cités de Syrie du Nord et de Syrie centrale. Les types d'armes fabriqués alors indiquent aussi clairement les relations établies avec ces régions. D'autres types d'objets, que nous n'avons pu discuter ici, reflètent des traditions locales probablement plus anciennes: ce sont en particulier les haches plates à talon perforé ou non, qui pouvaient faire office de «lingots», les vases de métal et, naturellement, les innombrables figurines de bronze dont la production a dû se développer aussi parallèlement à l'essor de celle d'objets plus usuels.

La destruction probable de Byblos vers 2200 et l'interruption au même moment de ses relations avec l'Égypte ne doivent certainement pas être interprétées comme une rupture trop brutale dans l'histoire et la culture du site. On notera qu'à Arqa également, une destruction généralisée par incendie sépare, vers 2200, les niveaux 16 et 15, sans qu'aucune rupture dans la culture matérielle ou le développement du site et de la région ne soient perceptibles. Il est fort possible que, depuis les premières découvertes de P. Montet, l'accent constamment mis sur l'abondance et la qualité des objets égyptiens retrouvés à Byblos ait fini par leur conférer implicitement aux yeux des archéologues une importance économique qu'ils n'avaient probablement pas. Byblos entretenait dès le milieu du III^e millénaire, notamment pour les besoins de son approvisionnement en métal, des relations certainement beaucoup plus vitales pour son développement et sa prospérité économiques avec le nord du littoral et la Syrie intérieure.

Nous rejoignons ainsi, avec des arguments qui permettent enfin de rattacher quelques uns des *membra disjecta* de l'archéologie giblite à un site stratifié, l'une des principales conclusions de l'étude de M. Saghieh, concernant l'importance et les caractéristiques culturelles de sa «période» JI/JII,⁵⁷ pendant les

⁵⁶ KLEIN 1992: 344–351 (catalogue).

⁵⁷ SAGHIEH 1983: 93, 110.

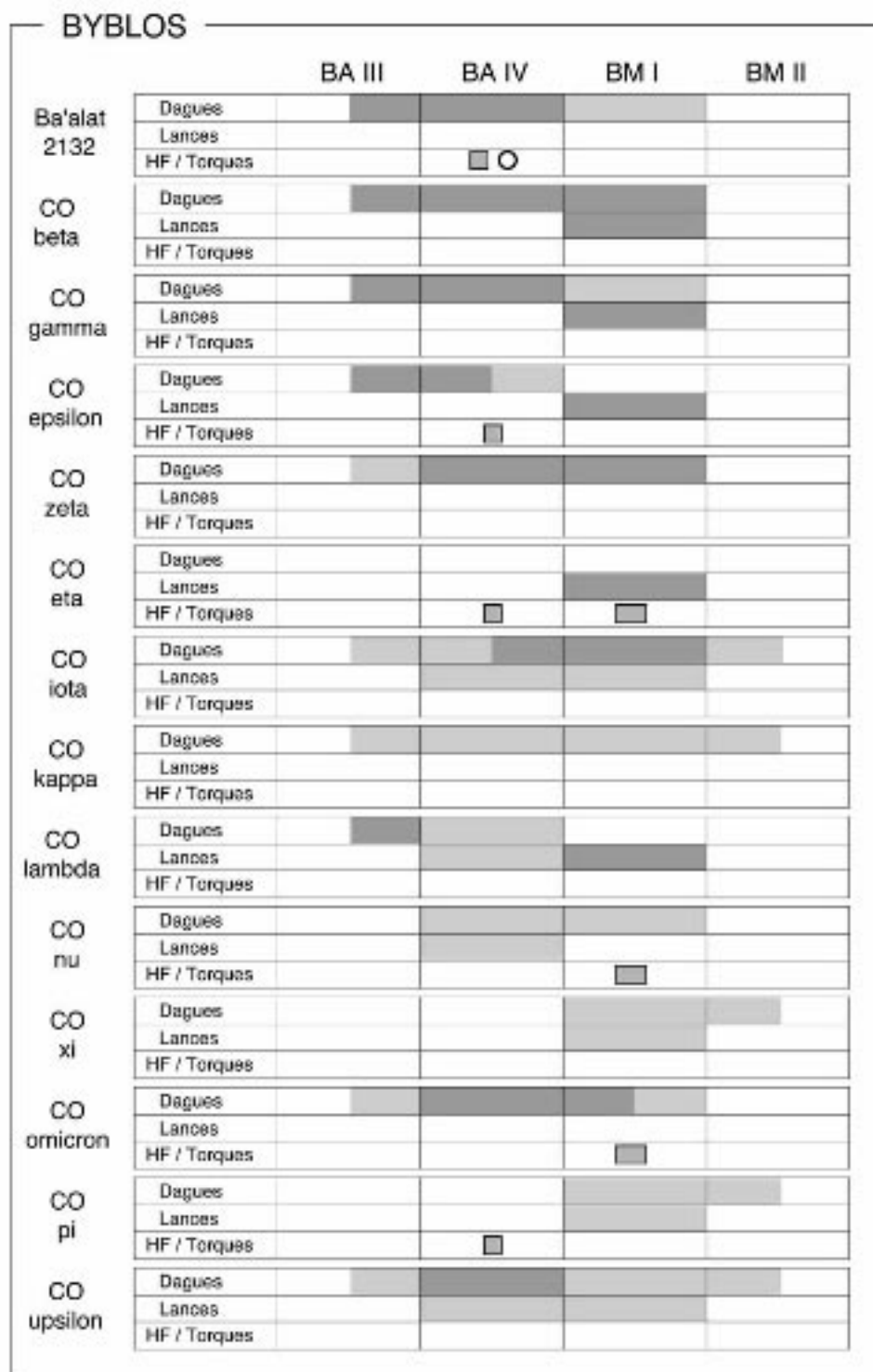


Fig. 9

tous derniers siècles du III^e millénaire. Les documents nouveaux à paraître dans le tome VI *des Fouilles de Byblos* imposeront vraisemblablement de modifier la reconstitution qu'elle proposait de l'archi-

tecture et de l'urbanisme de cette époque. Les quelques jalons chronologiques posés ci-dessus contribueront aussi, espérons-nous, à en faciliter l'interprétation.

Bibliography

- ACQUARO, E., MAZZA, F., RIBICCHINI, S., SCANDONE, G. et XELLA, P. (eds)
1994 *Biblo, una città e la sua cultura*, Roma.
- AMIRAN, R.
1969 *Ancient Pottery of the Holy Land*, Jerusalem.
- ASTON, D.A.
2002 Ceramic Imports at Tell el-Dab^ca during the Middle Bronze IIA, in: BIETAK 2002: 43–87.
- BADRE, L.
1997 Bey 003 Preliminary Report, *BAAL* 2, 6–94.
- BAGH, T.
2002 Painted pottery at the beginning of the Middle Bronze Age: Levantine Painted Ware, 89–99, in: BIETAK 2002.
- BIETAK, M. (ed.)
2002 *The Middle Bronze Age in the Levant. Proceedings of an International Conference on MBIIA Ceramic Material, Vienna 24th–26th of January 2001*, CChEM 3, Vienna.
- BIETAK, M.
2002 Relative and Absolute Chronology of the Middle Bronze Age: Comments on the Present State of Research, 29–42, in: BIETAK (ed.) 2002.
- COURTOIS, J.C.
1962 Contribution à l'étude des civilisations du Bronze Ancien à Ras Shamra, *Ugaritica* 4, 415–475.
- CZICHON, R.M. et WERNER, P.
1998 *Tall Munbaga-Ekalte I. Die bronzezeitlichen Kleinfunde*, Saarbrücken.
- DUNAND, M.
1939 *Fouilles de Byblos*, tome I, Paris.
1954–58 *Fouilles de Byblos*, tome II, Paris.
- DUNAND, M. et LAUFFRAY, J.
à paraître *Fouilles de Byblos*, tome VI, Paris.
- ECHT, R.
1984 *Kamid el-Loz 5. Die Stratigraphie*, Bonn.
- ESSE, D.L.
1990 *Subsistence, Trade, and Social Change in Early Bronze Age Palestine*, SAOC 50, Chicago.
- FUGMANN, E.
1958 *Hama: Fouilles et recherches 1931–1938. II, 1: L'architecture des périodes pré-hellénistiques*, Copenhague.
- GREEN, A. et CAMPBELL, S. (eds.)
1995 *The Archaeology of Death in the Ancient Near East*, Oxford.
- HUOT, J.L., THALMANN, J.P. et VALBELLE, D.
1990 *Naissance des cités*, Paris.
- KAMPSCHULTE, I. et ORTHMANN, W.
1984 *Gräber des 3. Jahrtausends im syrischen Euphrattal, Teil I. Ausgrabungen bei Tawi*, Saarbrücker Beiträge zur Altertumskunde 38, Bonn.
- KLEIN, H.
1992 *Untersuchung zur Typologie bronzezeitlicher Nadeln in Mesopotamien und Syrien*, Saarbrücken.
- LAUFFRAY, J.
1995 La méthode de fouille de M. Dunand à Byblos, *Topoi* 5, 439–451.
- MAKAROUN BOU-ASSAF, M.
2002 *Techniques constructives et organisation architecturale à Byblos au Bronze Ancien (Liban)*, Thèse de Doctorat, Paris.
- MARGUERON, J.
1994 L'urbanisme de Byblos, certitudes et problèmes, in: ACQUARO *et al.* 1994.
- MATTHIAE, P.
1980 Sulle asce fenestrate del 'Signore dei Capridi', *Studi Eblaiti* III/4, 53–62.
- MATTHIAE, P., ENEA, A., PEYRONEL, L. et PINNOCK, F. (eds.)
2000 *Proceedings of the First International Congress on the Archaeology of the Ancient Near East, Rome, May 18th–23rd 1998*, Roma.
- MAZZONI, S.
1985 The diffusion of the Palestinian Combed Jars, 145–158, in: SHAATH 1985, II.
- MESNIL DU BUISSON, R. DU
1935 *Le site archéologique de Mishrifé-Qatna*. Paris.
- MEYER, J.W.
1989 Die Grabungen im Planquadrat Q, 19–56, in: ORTHMANN 1989.
- MIROSCHEJ, P. DE
1980 *Yarmouth 1. Rapport sur les trois premières campagnes de fouilles à Tel Yarmouth (Israël), 1980–1982*, Paris.
- MONTET, P.
1928 *Byblos et l'Égypte. Quatre campagnes de fouilles à Gebeil*, Paris.
- NEGBI, O. et MOSKOWITZ, S.
1966 The Foundation Deposits or 'Offering Deposits' of Byblos, *BASOR* 184, 21–26.
- OREN, E.D.
1971 A Middle Bronze Age I Warrior Tomb at Beth-Shan, *ZDPV* 87, 103–139.
- ORTHMANN, W.
1981 *Halawa 1977–1979*, Saarbrücker Beiträge zur Altertumskunde 31, Bonn.
1989 *Halawa 1980–1986*, Saarbrücker Beiträge zur Altertumskunde 52, Bonn.
- PHILIP, G.
1989 *Metal Weapons of the Early and Middle Bronze Ages in Syria-Palestine*, BAR Int. Series 526, Oxford.
1995 Warrior Burials in the Ancient Near Eastern Bronze

- Age: the Evidence from Mesopotamia, Western Iran and Syria-Palestine, 140–154, in: GREEN et CAMPBELL 1995.
- PRAUSNITZ, M.W.
- 1954 Abydos and Combed Ware, *PEQ* 91–96.
- SAGHIEH, M.
- 1983 *Byblos in the Third Millenium B.C.*, Warminster.
- SCHAEFFER, C.F.A.
- 1962 Les fondements préhistoriques d'Ougarit, *Ugaritica* 4, 151–249.
- SCHIELTL, R.
- 2002 Some Links between a Late Middle Kingdom Cemetery at Tell el-Dab'a and Syria-Palestine, 329–352, in: BIETAK (ed.) 2002.
- SHAATH, S (ed.)
- 1985 *Studies in the History and Archaeology of Palestine*, Aleppo.
- THALMANN, J.P.
- 1990 Les villes de l'âge du Bronze levantin, 75–178, in: HUOT, THALMANN et VALBELLE 1990.
- 1999 La civilisation des palais levantins à l'âge du Bronze Ancien et du Bronze Moyen, 103–121, in: CAUBET, A. (ed.), *L'acrobate au taureau*, Actes du colloque, musée du Louvre/1994, Paris.
- 2000a Le peuplement de la plaine du Akkar à l'âge du Bronze, 1615–1635, in: MATTHIAE *et al.* 2000.
- 2000b Tell Arqa, *BAAL* 4, 5–74.
- 2002 Pottery of the Early Middle Bronze Age at Tell Arqa and in the Northern Levant, 362–377, in: BIETAK (ed.) 2002.
- 2006 *Tell Arqa I – Les niveaux de l'âge du Bronze*. Bibliothèque archéologique et historique 177. I, Beyrouth.
- THUREAU-DANGIN, F. et DUNAND, M.
- 1936 *Til-Barsip*, Paris.
- TUFNELL, O.
- 1966 The Pottery of Royal Tombs I–III at Byblos, *Berytus* 18, 5–33.
- TUFNELL, O. et WARD, W.A.
- 1966 Relations between Byblos, Egypt and Mesopotamia at the end of the Third Millenium B.C.: A Study of the Montet Jar, *Syria* 43, 165–241.
- WARD, W.A.
- 1987 Scarab Typology and Archaeological Context, *AJA* 91, 507–532.